

## Laval théologique et philosophique



### LAURET, Bernard, REFOULÉ, François, dir., *Initiation à la pratique de la théologie*. Tome I. *Introduction*

Paul-Émile Langevin

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400327ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400327ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1987). Compte rendu de [LAURET, Bernard, REFOULÉ, François, dir., *Initiation à la pratique de la théologie*. Tome I. *Introduction*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 393–395.  
<https://doi.org/10.7202/400327ar>

---

**Initiation à la pratique de la théologie**, publiée sous la direction de Bernard LAURET et François REFOULÉ. Paris, Les Éditions du Cerf, 1982-1983 (21.5 x 13.5 cm).

Tome I: **Introduction**. 1982, 544 pages.

Cette *initiation* comptera cinq tomes. Elle a pour but de faire le point dans les connaissances théologiques actuelles et de montrer les raisons du récent développement théologique. Divers facteurs qui ont causé une profonde transformation du monde théologique ont contribué à susciter le présent ouvrage : la culture des sciences dites humaines, la pratique de l'interdisciplinarité en théologie, l'événement de Vatican II, qui fit « sauter un immobilisme que les théologiens les plus lucides avaient essayé de contourner » (p. 9 ; jugement rapide et peu nuancé). Il faudrait encore ajouter le développement des études historiques et critiques (qui n'a pas débuté hier, toutefois), de même que le profond changement que connut le public des écoles de théologie. Il fallait sans doute à une « nouvelle génération » une « initiation nouvelle » à la théologie !

Les directeurs de l'ouvrage le destinent à « toutes celles et à tous ceux qui désirent approfondir leur foi ou mieux comprendre les diverses expressions et manifestations du christianisme sans se contenter de l'ouvrage d'un seul auteur, d'une session ou de quelques articles » (p. 10). Nous remarquerons d'emblée qu'un tel public ne manque pas d'ampleur ! Il est si large qu'on pourrait se demander quel traitement des questions théologiques ne lui conviendrait pas. Surtout, nous noterons qu'« approfondir sa foi » et « comprendre les diverses expressions et manifestations du christianisme » représentent deux objectifs peut-être fort différents. Il aurait fallu limiter son objectif et surtout choisir.

Les directeurs de l'ouvrage se glorifient de la diversité des collaborateurs et de la pluralité des approches. Ce sera un « concert à plusieurs voix » (p. 117). La diversité des auteurs demeurera toutefois cohérente, espère-t-on, vu que selon tous ces auteurs « la pratique de la théologie est toujours interprétation de l'histoire du christianisme » (p. 11). Un tel accent mis sur l'*histoire* demeure discutable. Surtout, nous nous demandons si une telle « perspective commune » suffira à donner une cohérence suffisante à des exposés qui portent sur des objets très divers et qui sont de la main d'auteurs si divers.

L'ouvrage ne s'attachera pas tellement à l'ensemble de l'enseignement théologique pris en lui-même, qu'aux grandes questions qui se posent aujourd'hui à l'intelligence de la foi et à la pratique de l'Église. Le titre même de l'ouvrage devient alors significatif : *initiation à la pratique de la théologie*, et non à la *théologie elle-même*. Il faudra donc distinguer soigneusement entre la science et la pratique de la science, en respectant toute la diversité de cette *pratique*, sans doute, tout en fournissant un exposé *cohérent*. Les auteurs de cette initiation ont tenté de relever le défi.

La *première partie* du tome I (auquel se limite le présent compte rendu) présente « des manières d'habiter et de transformer le monde » : manière plutôt philosophique ou rationnelle (ch. 1), manière poétique et symbolique (que Paul RICŒUR expose avec une finesse d'esprit remarquable) (ch. 2), manière illustrée par le mythe et le sacré (ch. 3), enfin manière inspirée par la « connaissance de foi » (ch. 4), qui est une « connaissance-action qui consiste... à s'efforcer d'habiter le monde de l'homme comme on habiterait le monde de Dieu » (p. 110).

La *deuxième partie* du volume porte sur les « caractéristiques de la théologie » (pp. 115–395). Elle comprend trois larges sections : normes et critères (pp. 115–182), branches de la théologie (pp. 183–325), lieux et moyens (pp. 327–395). La section qui présente *les normes et les critères* aborde le *pluralisme théologique* (pluralité des théologies et unité multiforme de la foi ; ch. 1), le thème *vérité et tradition historique* (ch. 2, développement peu organisé, mal écrit, sans cohésion suffisante), enfin les rapports entre *théologie et vie ecclésiale* (ch. 3). Ce dernier chapitre est le plus nourri des trois, celui qui ouvre le plus d'horizons. Mais il reste que le lecteur connaît trop peu et de manière trop confuse, au terme de ces trois chapitres, *les normes* et *les critères* qui régissent la pensée du théologien. Les choses sont effleurées, présentées avec trop peu de relief.

Une large section, avons-nous dit, présente les *branches de la théologie* : théologie biblique (ch. 1, où Paul BEAUCHAMP livre un exposé très personnel), la théologie historique (ch. 2, où le P. CONGAR fait visiter les pièces d'un château qu'il connaît fort bien), théologie dogmatique (ch. 3, qui présente les enjeux *actuels* de la réflexion dogmatique, les conditions présentes de sa pratique), théologie pratique et spirituelle (ch. 4, où le P. René MARLÉ présente l'histoire de cette discipline), pratique de l'interdisciplinarité (ch. 5, où l'usage de la sémiotique et de la sociologie religieuse illustre l'interdisciplinarité, qui semble à classer parmi les « branches de la théologie » !).

La *deuxième partie* du volume se termine sur une troisième et dernière section intitulée *lieux et moyens*, qui présente *la formation théologique* (ch. 1 : description de la vie théologique menée en France, en Belgique francophone, puis enfin dans le Québec français), *les revues dans le travail théologique*, enfin *la recherche bibliographique* (ch. 3, exposé qui a peu d'éléments proprement théologiques).

Le volume d'*introduction* se termine sur une *troisième partie* intitulée : *le christianisme vu du dehors* (pp. 397–531). On y présente *le christianisme parmi d'autres religions*, que sont le judaïsme, l'Islam et le bouddhisme ; puis on y décrit les *critiques de la religion* : critique marxiste et critiques psychanalytiques de la religion, approche analytique des énoncés théologiques. Cette troisième partie du volume est pour le moins d'une diversité étonnante.

Il est malheureux que l'ouvrage limite au *Québec français* l'exposé d'à peine quelques pages — bien peu significatif, au surplus — qui a pour titre : « la formation théologique dans le Québec français » (pp. 531–536). L'auteur écarte ou ignore d'emblée deux excellents centres de « formation théologique » francophones situés à Ottawa — hors Québec, donc — au Collège théologique des Pères Dominicains et à l'Université Saint Paul dirigée par les Pères Oblats de Marie-Immaculée.

Il nous paraissait nécessaire de présenter avec un certain détail l'ensemble de ce tome d'introduction pour en apprécier la richesse et les faiblesses. Il présente sûrement une documentation de valeur sur une foule de sujets qui touchent aujourd'hui la « pratique de la théologie ». Il faut savoir gré aux directeurs de cet ouvrage d'avoir invité tant d'auteurs, dont certains sont réputés, à présenter un secteur ou un aspect de la « pratique de la théologie ». Les horizons ouverts par cette *introduction* sont nombreux et variés. De plus, une conception vivante et moderne de la théologie sous-tend l'ensemble des exposés.

Si riche qu'elle soit, cette introduction présente, à notre avis, de sérieuses faiblesses. Plus d'un lecteur se demandera à *quel public* s'adresse l'ouvrage. La *préface* (p. 10) demeure trop vague à ce sujet ; elle décrit un public trop vaste et surtout trop diversifié. De plus, les directeurs de l'ouvrage auraient pu s'expliquer davantage sur ce qu'ils entendent par *pratique de la théologie*. L'orientation générale de l'initiation aurait pu être ainsi précisée et mieux perçue.

Le présent tome d'introduction nous paraît manquer d'unité ou de cohésion. Chaque artiste présente son petit numéro comme il l'entend, puis il se retire de la scène. On ne voit pas

toujours la raison d'être de tel ou tel développement. Était-il nécessaire d'introduire un long exposé sur « le christianisme vu du dehors : le christianisme parmi d'autres religions ; critiques de la religion » (pp. 397-531) ? Surtout, peut-on passer aussi librement de la *théologie au christianisme*, puis à la *religion*, sans que l'unité ou la clarté de la démarche n'en souffrent de quelque façon ?

Enfin, nous avons eu plusieurs fois le sentiment, au cours de notre lecture, que des exposés avaient été rédigés hâtivement. La pensée aurait souvent gagné à être plus dense, mieux organisée, mieux appuyée par des renvois bibliographiques précis.

Bien des théologiens formés liront avec intérêt cette « introduction », qui leur apportera des compléments d'information appréciables sur un aspect ou l'autre de la théologie d'aujourd'hui.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

Tome II : **Dogmatique I**, 1982, 526 pages.

C'est un ensemble d'une qualité supérieure et d'une grande cohérence que ce premier tome de la dogmatique. L'histoire de la parole de salut s'y déroule depuis l'alliance jusqu'au don de l'Esprit : alliance et révélation, messianisme et rédemption. Une perspective résolument messianique unifie les divers exposés. L'espérance qui, dans toutes les religions, structure le temps, n'a rien d'indécis dans la Bible : « elle traverse l'histoire de tout un peuple et elle doit se sceller dans la manifestation, dans l'épiphanie d'un membre de ce peuple ; elle a un nom : l'attente du Messie » (p. 84). On sera frappé encore par le caractère trinitaire des développements. La première partie : *alliance et révélation*, est structurée par la triade : alliance et nomination de Dieu ; la Parole de Dieu ; le don de la Promesse. Puis, la christologie proprement dite, que prépare le recensement des promesses messianiques de Dieu, débouche sur une pneumatologie. Un troisième trait de cette dogmatique est la proximité qu'elle entretient avec l'Écriture et avec l'intelligence renouvelée qu'en donne l'exégèse moderne.

Dans un texte vigoureux, proche des interrogations de notre temps, d'une belle langue au surplus, poétique même à l'occasion, Christian DUQUOC traite du *Dieu qui parle*. Duquoc compare d'abord la nomination biblique de Dieu, empruntée au registre de l'alliance, avec la recherche humaine ou religieuse d'une transcendance. L'énonciateur autre qu'humain que le croyant voit à l'œuvre dans la tradition judéo-chrétienne trouve son porte-parole privilégié en Jésus. La promesse enfin, dont la révélation ne se sépare pas, tourne celle-ci vers un horizon qui donne espace et sens aux événements de l'histoire biblique et à leurs interprétations.

Bernard DUPUY consacre au messianisme une étude originale, approfondie, bien au fait de la pensée juive d'hier et d'aujourd'hui. Après des remarques sur l'origine du vocabulaire messianique et des problèmes d'interprétation qu'il suscite, l'Auteur recense les grands textes bibliques de l'attente messianique et il analyse les trois titres de fils de David, fils de Dieu et fils de l'homme, par lesquels les disciples de Jésus reconnaissent en leur maître le Messie d'Israël. Suivent des chapitres, inusités dans nos traités de christologie, mais très heureux, sur le messianisme juif et sur la controverse entre juifs et chrétiens à propos du Messie. Les chrétiens témoignent de l'événement qui illumine et transforme l'histoire ; les juifs témoignent de l'inaccompli, c'est-à-dire de l'échec des nations et, d'autre part, de l'espérance qui seule peut sous-tendre le dynamisme des hommes vers un monde meilleur.

Le regretté Joseph SCHMITT décrit la genèse de la christologie apostolique avec la rigueur, la précision et la sobriété auxquelles il nous avait depuis longtemps habitués. « L'événement de